

La Russie continue sa querelle légendaire avec l'Angleterre. Cette fois, c'est la Turquie qui en est la cause. Un instant unies, la France, l'Angleterre et la Russie marchèrent de front dans les affaires des massacres arméniens, mais la Russie a lâché le rang, entraînant la France avec elle et laissant l'Angleterre dans un complet isolement.

En attendant, le Sultan cultive ses insomnies et ses peurs dans ses mystérieux châteaux, cherchant à gagner du temps. Pris entre les Puissances, qui le harcèlent, et la révolte intérieure, qui gronde, il se tient prêt à déguerpir au moindre signal. Pourvu qu'on ne l'étrangle pas avant. Le Sultan ne manque pas d'esprit, car il a une fortune de soixante-quinze millions de dollars, placée en Europe et aux États-Unis. C'est là une marque de confiance limitée, de la part du Grand Turc, à l'égard de ses sujets, mais c'est prudent, et avec cette jolie somme il pourrait, il me semble, vivre assez tranquillement.

La jeune czarine a mis au monde une jolie fillette, qu'on a appelée Olga. Cet événement a donné lieu à diverses rumeurs, tendant à faire croire que la souveraine russe était infailliblement condamnée à mourir. Heureusement qu'il n'en est rien. Le Czar, lui, a fait la grimace, car il voulait un fils. C'est à recommencer.

L'Empereur Guillaume II, d'Allemagne, a ajouté à son répertoire de talents déjà assez surchargé, celui de conducteur d'orchestre. A la suite d'une partie de chasse, il a bondi au milieu du cercle des musiciens qui lui faisaient aubade, a saisi le bâton du chef et a vigoureusement enlevé son monde et le morceau commencé. Puis il a continué cet exercice, jusqu'à la fin du programme, à l'admiration de toutes les personnes présentes. Voilà un aspect intéressant du tempérament ondoyant du remuant et varié souverain allemand. C'est un nouveau titre à ajouter à sa courte mais si glorieuse carrière.

La Bulgarie vient d'acquérir un tout petit prince héritier, qui, comme tout bon Bulgare, fait du tapage dès sa naissance. Son père, le prince Ferdinand, ne veut pas le faire élever dans la religion grecque schismatique. Encore un nuage, dans l'horizon oriental, déjà assez troublé pourtant.

* * *

Les Grecs, comme il est de tradition, profitent du malaise turc pour agiter la question de l'indépendance de la Crète et de la Macédoine. Ce dont les étudiants — toujours au premier plan, les étudiants — qui ont lancé l'idée, par une grande démonstration. Le gouvernement cède et arme des vaisseaux.

J'oubliais l'Arménie, pays très ennuyeux, où le sang coule sensiblement. Soixante mille Arméniens et cinquante mille Turcs ont déjà été